

C'est à demander la réhabilitation de cette victime du sort !

*
* *

Après Maestricht, le Parmesan s'empara de Malines, de Bois-le-Duc et de Bruges. Cette dernière lui fut livrée par la trahison du prince de Chimai, gouverneur de la Flandre.

Quand il faut faire un coup de Jarnac comme celui-là, on trouve toujours un prince ou un maréchal tout disposé à la besogne.

*
* *

Ces succès... loyaux de l'armée espagnole inquiétèrent le Taciturne, au point de lui faire faire une bêtise.

Il engagea les Etats généraux à rappeler et à offrir la souveraineté des Provinces à François, ex-duc d'Alençon, nouvellement promu duc d'Anjou.



Il espérait ainsi amener la France à combattre l'Espagne... mais il oubliait que les loups — je l'ai dit souvent, mais on ne

saurait trop le répéter pour l'instruction des peuples, — ne se mangent entre eux que lorsqu'il n'y a plus de brebis.

Ils peuvent bien se donner, par ci par là, quelques coups de dents, mais ça n'est pas sérieux. — Bientôt ils se tendent la patte et se partagent les moutons...

Oh! Panurge! quand seras-tu moins Calino?...

*
* *

D'Anjou accepta. Ce digne produit de Catherine de Médicis, valait le reste de la famille.

Corrompu, y compris le cœur et la moëlle, il ne reconnaissait qu'un rival en libertinage, en lâcheté et en duplicité (les trois vertus théologiques de sa race).

Ce rival était son frère Henri III, l'homme aux *mignons*.

Du reste, lui aussi avait ses mignons, et de jolis mignons, malepeste! Jugez-en par la description qu'en faisait L'ESTOILE, *journal du règne d'Henri III* :

« Ces beaux mignons portaient les cheveux longuets, frisés et refrisés, remontant par dessus leurs petits bonnets de velours, comme font les femmes, et leurs fraises de chemise de toile d'atours empesées et longues de demi-pied; de façon que de voir leurs têtes dessus leurs fraises, il semblait que ce fût le chef de saint Jean en un plat. »

*
* *

Vous savez, en outre, que ces jolis muguets sont les inventeurs des pouffs de nos belles coquettes. — Ils s'en fourraient dans leurs chausses, comme nos élégantes sous leurs jupons!

Ces détails ne réhabilitent-ils pas un peu nos petits-crevés? Je trouve que si, et je suis dans le cas de ne pas trop les esquinter, lorsque j'arriverai à leurs ridicules personnes.

Pourtant, je ne promets rien...

QUELQUES PAGES A L'ADRESSE DES AMATEURS

DE GÉNÉALOGIES.

Puisque nous sommes sur le chapitre des mignons, petits-



crevés et autres gommeux, ce n'est pas nous éloigner de ces intéressants bipèdes en disant quelques mots d'un fait important qui se rattache à notre histoire nationale et à ces races dégénérées dont nous venons de prononcer les noms : parlons des quarante mille quartiers de la marquise de Prétentaille, — symbole de la noblesse.

*
* *

Nous puisons la plupart de nos renseignements dans un ouvrage que nous avons déjà cité : *Recherches sur les corporations gantoises*, par M. JULES HUYTTENS.

Tandis qu'en France et en Allemagne la noblesse, tenant tout du souverain, lui était dévouée et vivait en se perpétuant comme elle, à l'abri des révolutions communales, la noblesse chevaleresque flamande avait à peu près disparu, depuis les croisades.

Décimée, ruinée, elle transporta ses restes disloqués dans les villes, et pour rattraper une position se jeta dans les affaires commerciales.

Une fois là, elle s'allia aux familles riches et ne forma qu'une avec la noblesse communale ou patricienne.

Cette dernière, du reste, était à juste titre plus fière de son importance réelle et de son utilité, alors incontestable, que d'une couronne de comte ou de baron.

*
* *

Mais, dans nos cités commerçantes et remuantes dont les institutions démocratiques formaient la base, la mobilité de la position des citoyens était extraordinaire. En quelques années, on voyait des familles s'élever comme des fusées, briller comme des étoiles et s'éteindre comme des chandelles.

Le fils de tel qui avait commandé la commune... devenait simple balayeur.

Ces variations doivent aussi être attribuées un peu aux guerres intestines et beaucoup aux spéculations commerciales hasardeuses que nos anciens millionnaires, faute de Bourse, entreprenaient à l'étranger.

*
* *

On peut donc affirmer, sans crainte d'être démenti, que l'ancienne noblesse chevaleresque et communale occupe aujourd'hui les derniers rangs de la société.

Je sais bien que ce que j'avance là — avec l'appui de gens ferrés sur la question, — ne va pas faire plaisir à notre aristocratie actuelle, mais les *grands noms* d'aujourd'hui sont loin, bien loin de dater du temps d'Hérode ou de Baudouin-Bras-de-Fer.

Ce sont plutôt leurs valets de chambre et leurs cuisiniers qui ont des droits aux écussons qu'ils époussettent.

*
* *

Veillez remarquer que, personnellement, nous ne mettons aucune espèce d'importance aux généalogies, et cela avec d'autant plus de raison que nous avons prouvé, pendant nos péré-

grinations à travers les siècles, que la plupart des nobles avaient



toujours déserté la cause nationale. Ce qui leur a valu souvent, de notre part, quelques — mots — bien sentis !

Si nous nous étendons un peu sur ce sujet secondaire, c'est simplement parce qu'il fait partie de l'historique de la Belgique et qu'il ne nous est pas désagréable de démontrer que, parmi tant de familles patriciennes, fort peu seraient capables de prouver leurs ancêtres..., dont elles sont si fières...

Tandis qu'au contraire, il existe dans les basses classes de pauvres diables dont les parchemins sont aussi authentiques que leur misère.

*
* *

La similitude des noms ne prouve rien, quoi qu'en disent les fabricants de titres de noblesse, qui s'en servent intelligemment pour faciliter leur besogne et prouver à leurs dupes — du reste enchantées d'être dupées, — qu'elles descendent du père Noé.

Cette greffe des noms modernes sur des noms anciens est à

l'ordre du jour de la bêtise humaine. Mais, hélas ! Messeigneurs les barons, comtes, ducs et princes de 1875, vous ne vous appelez ni *Sersanders*, ni *Bette*, ni *de Grunter*, ni *Uterzwane*, ni *Utendale*, ni *Utenhove*, ni *Rym*, ni *Cabiliau*, ni *Wenemaere*, ni *Vaernewyck*, ni *Artevelde*, ni *Van der Vloet*, ni *Sersymoens*, ni *Rynvisch*, ni *Raveschoot*, ni *Seclyn*, etc. ?

Pour retrouver ces *grands noms* d'autrefois, nous l'avons dit, il faut aller, avec la lanterne de Diogène, fûreter dans les bas-fonds.

*
* *

Au XI^e siècle, à l'avènement de la maison de Bourgogne et aux siècles suivants, auxquels nous sommes arrivés, une transformation complète de noms fut la conséquence inévitable des guerres de religion, des misères publiques et de l'occupation étrangère. Les quelques rares familles qui s'étaient conservées jusqu'alors disparurent peu à peu et furent remplacées par des noms hollandais, bourguignons, espagnols, allemands et même italiens. Des familles aristocratiques de la Zélande, ne voulant pas adopter la religion protestante, émigrèrent dans les Flandres. Par contre, les familles flamandes qui avaient embrassé la réforme avec ardeur, abandonnèrent en masse un pays où les persécutions et l'inquisition espagnole fleurissaient dans des ruisseaux de sang et où le crétinisme devenait la conséquence fatale de l'éducation catholique, apostolique et romaine.



Avouez, chers lecteurs, que ceux-là ont eu du nez !... L'abru-

tissement de nos campagnes, gangrenées par les petits frères et autres chenilles venimeuses, en est la preuve incontestable.

*
* *

Quelques-uns de ces intelligents émigrants se dirigèrent vers la Hollande et l'Allemagne, mais la plupart filèrent en Angleterre, où on leur offrait non seulement la tranquillité du corps et de la conscience, mais encore la richesse par le travail.

Notre industrie drapière, déjà agonisante depuis longtemps, se transporta donc avec eux dans la blonde Albion, et ils fondèrent à Londres, sous la conduite de Pierre Van den Heuvel, une rue qui porte encore le nom de *Fleming street*.

*
* *

Les familles qui se sont le mieux conservées, sont celles qui prédominaient dans un métier. Gand en possède trois qui peuvent affirmer remonter à la plus haute antiquité : on les trouve alliées à la noblesse ou végétant au dernier échelon de l'échelle sociale. Elles sont si nombreuses aujourd'hui que leurs noms ne s'éteindront qu'avec la ville elle-même : ce sont les Van Melle, les Van Loo et les Deynoodt.

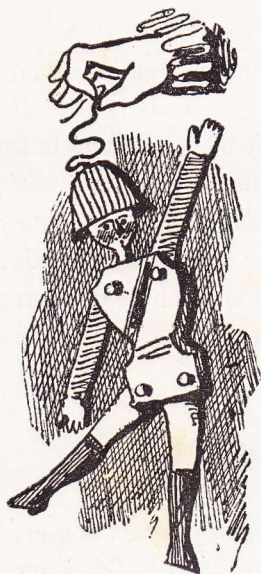
Une tradition les appelle enfants de prince (*prinsekinderen*), et c'est à cette prérogative qu'ils prétendent devoir le privilège du droit de chasse dans toute la Flandre, sauf dans les villages de Vinderhaute et d'Olsene.

Je ne conseillerais pourtant pas, surtout aux membres pauvres de ces ci-devant illustres familles, d'aller chasser sans permis... le garde-chasse d'un parvenu leur dresserait procès-verbal!...

Cette tradition, qui date de loin, leur donne pour tête de ligne un bâtard de Guillaume d'Ypres, qui fut tour à tour guerrier, diplomate et capucin. — On comprend qu'un gaillard pareil ait produit forte lignée !

*
* *

Maintenant que j'ai prouvé clairement que l'aristocratie, vue au microscope, n'existe pas, puisqu'elle a des représentants chiffonniers et sénateurs, généraux et marchands de frites, j'ai l'es-



poir que les gommeux, petits barons et autres pantins de nos jours, daigneront jeter sur la misérable foule des regards moins dédaigneux; qu'ils éviteront de bousculer les femmes pauvres portant des paniers... et surtout qu'ils ne se passeront pas la fantaisie de montrer leur courage en lardant de leur épée.... fantaisiste les manants qui leur demanderaient raison de leurs fantaisies de mauvais goût.

Car, ce faisant, ils risqueraient fort d'insulter et d'éventrer quelque membre inconnu de leur propre famille...

Sur ce, l'incident étant clos, je reprends mon récit où je l'avais laissé.





HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

| | Pages |
|--|-------|
| Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. | 3 |
| Le Hainaut à vol d'oiseau. | 12 |
| Un mariage de raison. | 13 |
| Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. | 18 |
| Philippe le Bon : première partie. | 27 |
| Un entr'acte en musique ordinaire. | 34 |
| Suite et fin de Philippe le Bon. | 41 |
| Charles le Téméraire. | 55 |
| Marie de Bourgogne. | 72 |
| Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. | 76 |
| Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. | 90 |
| Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. | 99 |
| Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire | 108 |
| Dernière étape de Charles. Il se fait ermite | 126 |
| Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme | 139 |
| Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe. | 138 |
| Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. | 139 |
| Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. | 202 |
| Alexandre Farnèse. | 213 |
| Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies | 219 |
| Suite et fin du règne de Farnèse. | 225 |
| Règne d'Albert et d'Isabelle. | 242 |
| La situation jusqu'au traité de Munster. | 264 |
| L'évêché de Liège au XVII ^e siècle. | 271 |
| Conquêtes de Louis XIV en Belgique. | 280 |
| Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. | 293 |
| Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse. | 303 |

| | Pages |
|--|-------|
| Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. | 314 |
| Révolution française. | 328 |
| Domination française. Bonaparte et... Napoléon. | 339 |
| Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. | 351 |
| Révolution de 1830 | 367 |
| La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort | 377 |
| Dernières pages | 388 |

